

La finale de Marc



La finale de Marc

Analyse critique de l'authenticité de la finale de Marc dans les manuscrits
bibliques anciens

| | |
|---------------------|-----------|
| Introduction | 3 |
| Réfutation | 5 |
| Arguments 1 | 5 |
| Arguments 2 | 7 |
| Arguments 3 | 8 |
| Arguments 4 | 8 |
| Arguments 5 | 9 |
| Arguments 6 | 11 |
| Arguments 7 | 11 |
| Arguments 8 | 12 |
| Arguments 9 | 12 |
| Arguments 10 | 13 |
| Arguments 11 | 14 |
| Arguments 12 | 14 |
| Sources | 16 |

Introduction

Présentation de la problématique

La problématique soulevée par l'argument relatif à Marc 16 réside dans la contestation de l'authenticité de la conclusion de l'Évangile selon Marc, ce qui remet en question la fiabilité globale de cet évangile. Cette étude vise à examiner de manière approfondie les éléments soutenant l'inclusion de cette section comme un texte authentique et à réfuter l'hypothèse de sa falsification.

Les détracteurs de la foi chrétienne invoquent initialement le "Nouveau Testament interlinéaire Grec-Français" publié par Biblio, soulignant les divergences observées dans la conclusion de l'Évangile de Marc entre différents manuscrits, caractérisées par des variations en termes de longueur et de contenu.

Présentation des sources et de la méthodologie

Le corpus de sources se focalise sur la controverse entourant la conclusion de l'Évangile de Marc. Plusieurs versions de cette conclusion sont mentionnées, cependant, il est crucial de noter que toutes ne sont pas considérées comme authentiques. L'authenticité de la finale longue de Marc est étayée par plusieurs éléments. Tout d'abord, elle est appuyée par un grand nombre de manuscrits grecs, y compris des manuscrits anciens tels que le Codex Alexandrinus et le Codex Ephraemi Rescriptus. De plus, la majorité des manuscrits, qu'ils appartiennent aux familles alexandrines, byzantines, occidentales ou césariennes, soutiennent la finale longue. Des témoignages du II^e siècle, provenant de figures telles que Saint Irénée de Lyon et Saint Justin Le Martyr, citent des passages de cette conclusion, attestant de sa connaissance à cette époque.

La méthodologie adoptée pour examiner cette controverse s'appuie sur les travaux de chercheurs renommés tels que Bruce Metzger, Nicholas Lunn et Maurice Arthur Robinson. Dans un premier temps, elle clarifie les différentes versions de la conclusion, en excluant celles jugées non authentiques. Ensuite, elle met en avant des éléments essentiels qui renforcent l'authenticité de la finale longue de Marc, notamment l'abondance de manuscrits grecs la contenant. Elle

LA FINALE DE MARC

explore également l'argument de la quantité de manuscrits en faveur de la finale longue, soulignant ainsi son ancienneté. Enfin, elle examine diverses théories visant à expliquer pourquoi la finale longue est absente de certains manuscrits, tout en évitant de recourir à l'hypothèse d'une falsification tardive. Cette méthodologie offre une approche méthodique et rigoureuse pour évaluer la question de l'authenticité de la conclusion de l'Évangile selon Marc.

Voir aussi : [☰ La péricope de la femme adultère](#)

Voir aussi : [☰ Évangélistes Anonymes](#)

Réfutation

Souvent, les musulmans citent Daniel Marguerat pour affirmer qu'il existe 5 versions de cette finale.

Les pseudos arguments laissent entendre qu'il y aurait énormément de variantes et donc une grande incertitude sur la vraie version. Mais il est bon de préciser plusieurs éléments importants.

Arguments 1

La finale avec interpellation n'existe que dans un manuscrit unique comme le constate Bruce Metzger. Il n'y a donc pas de doute au sujet de cette version, elle n'est pas authentique.

(4) In the fourth century the traditional ending also circulated, according to testimony preserved by Jerome, in an expanded form, preserved today in one Greek manuscript. Codex Washingtonianus includes the following after ver. 14: "And they excused themselves, saying, 'This age of lawlessness and unbelief is under Satan, who does not allow the truth and power of God to prevail over the unclean things of the spirits [or, does not allow what lies under the unclean spirits to understand the truth and power of God]. Therefore reveal thy righteousness now'—thus they spoke to Christ. And Christ replied to them, 'The term of years of Satan's power has been fulfilled, but other terrible things draw near. And for those who have sinned I was delivered over to death, that they may return to the truth and sin no more, in order that they may inherit the spiritual and incorruptible glory of righteousness which is in heaven.' "

How should the evidence of each of these endings be evaluated? It is obvious that the expanded form of the long ending (4) has no claim to be original. Not only is the external evidence extremely limited, but the expansion contains several non-Markan words and expressions (including ὁ αἰὼν οὗτος, ἁμαρτάνω, ἀπολογέω, ἀληθινός, ὑποστρέφω) as well as several

La finale avec « interpolation »

La finale courte avec l'addition brève est également unique, enfin les manuscrits contenant cette addition, en plus de la longue fin sont relativement tardifs.

(2) Several witnesses, including four uncial Greek manuscripts of the seventh, eighth, and ninth centuries (L Ψ 099 0112), as well as Old Latin k, the margin of the Harclean Syriac, several Sahidic and Bohairic manuscripts,⁴ and not a few Ethiopic manuscripts,³ continue after verse 8 as follows (with trifling variations): "But they reported briefly to Peter and

La finale « doublement longue »

124

A TEXTUAL COMMENTARY

those with him all that they had been told. And after this Jesus himself sent out by means of them, from east to west, the sacred and imperishable proclamation of eternal salvation." All of these witnesses **except it^k** also continue with verses 9-20.

La finale « courte retouchée avec addition brève »

Nous pouvons donc déjà écarter trois variantes loin de conclure qu'il y a un débat autour de cinq versions.

Arguments 2

La version conservée dans la Bible actuelle (qui est le seul véritable objet du débat) est attestée par de très nombreux manuscrits.

(a) *Greek manuscripts*. Chief of these there are the two famous early codices:

- Codex Vaticanus (B), a mid-fourth-century uncial manuscript.
- Codex Sinaiticus (ℵ), a mid-fourth-century uncial manuscript.

Other Greek evidence is sometimes adduced in the form of the medieval Byzantine minuscules 304, 1420, and 2386. That these latter may be considered actual negative witnesses is not accepted by all. Additionally, a number of late Greek manuscripts contain a marginal note (*scholium*) or some sign (*siglum*), such as an asterisk or obelisk, after Mark 16:8. In much modern scholarly literature these features are interpreted as evidence against the genuineness of the ending.

Pour soutenir que la finale longue n'est pas authentique, ils citent le Codex Vaticanus et le Codex Sinaiticus. Aujourd'hui nous avons seulement trois manuscrits grecs qui n'ont pas la finale longue de Marc, les deux cités du milieu du 4e siècle et la minuscule 304 du 12e siècle.

Arguments 3

Pour les plus anciens manuscrits qui ont la finale longue de Marc nous avons le Codex Alexandrinus, le Codex Ephraemi Rescriptus, et le Codex de Bezae qui sont du début au milieu du 5e siècle. Il y a aussi le Codex Washingtonianus du 5e au 6e siècle.

those who reject the passage. Firstly, as regards extant manuscripts the earliest that include the ending date from only a few decades after Vaticanus and Sinaiticus which omit it. These are the major uncial texts Codex Alexandrinus (A), copied around the year 400, and Codex Ephraemi Rescriptus (C) from the first part of the fifth century.

Codex Bezae (D), the principal Greek witness for the Western text-type contains the ending. All Caesarean manuscripts display the ending, among which is the early fifth-century Codex Washingtonianus (W), with a few also showing scribal notations before v. 9.

Arguments 4

La majorité des manuscrits alexandrins, byzantins, occidentaux ou césaréens sont en faveur de la finale longue, soit plus de 99 % des manuscrits grecs qui contiennent la version admise par les chrétiens (le grec était la langue reconnue de rédaction des évangélistes).

Even within the Greek testimony itself the longer conclusion to Mark is much more diversely attested than the other endings. In the four textual families, or ^{10 surligneurs} “text-types,” that scholars have identified, that is, the Byzantine, Western, Caesarean, and Alexandrian, Mark 16:9–20 is present in all.¹⁰² This is not so with respect to the shorter or abrupt endings, which are much more localized. The Byzantine text-type, in its hundreds of witnesses to Mark, shows almost total unanimity in its inclusion of the ending. Pointers to any alterna-

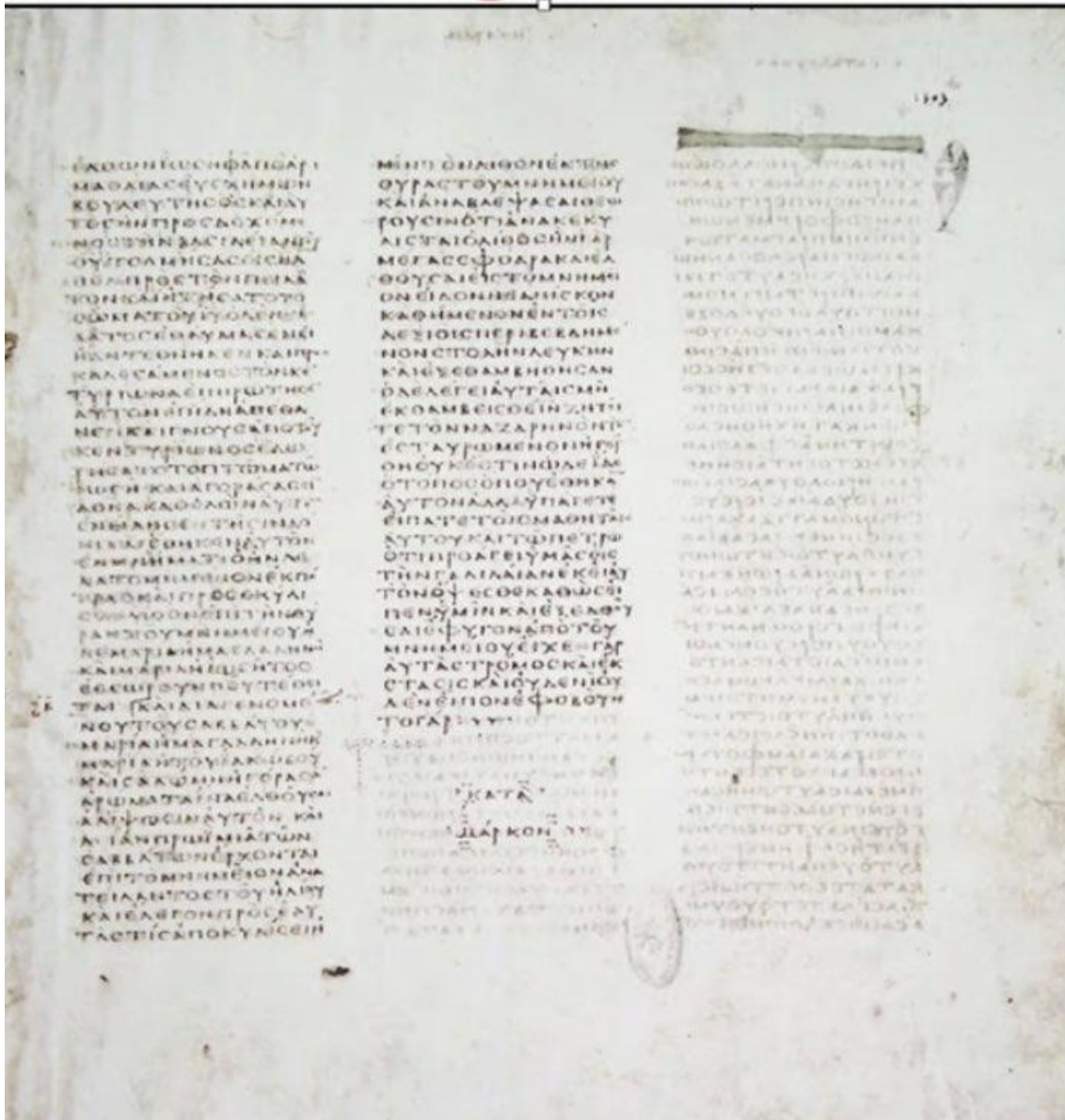
[T]he longer ending of Mark 16:9–20 is found in 99 percent of the Greek manuscripts as well as the rest of the tradition.⁹⁴

Les Mahométans prétendent que l’argument chronologique est le seul à prendre en compte, sauf qu’en réalité l’argument du nombre indique nécessairement une ancienneté à cause de la multiplicité des transmissions du temps des premiers chrétiens. C’est encore plus pertinent quand on garde l’esprit que ces manuscrits étaient éparpillés dans tout le monde Chrétien. Ils ne se suivaient pas tous entre eux et ne pouvaient pas se mettre d’accord à distance pour l’inclure. Ce qui discrédite l’idée d’une intrusion.

Arguments 5

Nous devons mentionner que l’un des Codex cité par les ennemis du Christ (le Vaticanus) possède un espace vide juste après Marc 16:8, et comme le mentionne Nicolas Lunn, ce phénomène est unique dans ce manuscrit.

Original



The faintly visible text is that on the reverse side of the page.

In the case of the ending of Mark in Vaticanus no such factors as those just described are discernible. There is no sewing together of different quires, and the scribal hand that continues after the blank column is identical to that preceding.¹¹⁸ This particular manner

Arguments 6

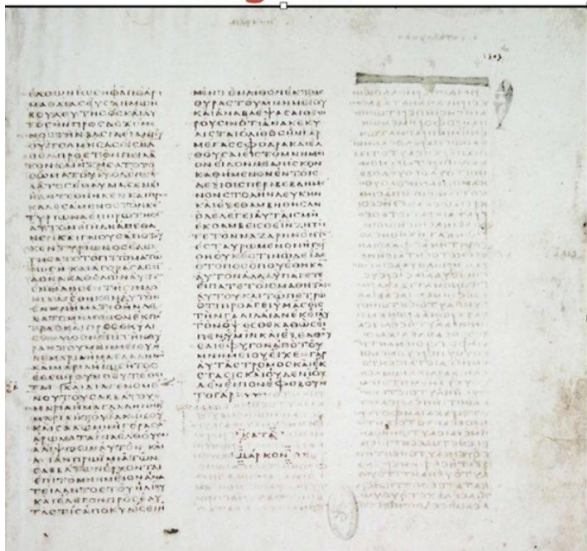
Lunn en conclut que le plus simple et l'explication la plus évidente pour cet espace est que le scribe connaissait la fin longue.

of empty space is then strictly unique to the conclusion of Mark in the entire manuscript. The simplest and most obvious explanation to account for the space is that the scribe knew of the longer ending.¹¹⁹ It is possible that

Arguments 7

James Snapp Jr a même été jusqu'à faire une reproduction pour démontrer que l'espace laissé par le codex pouvait justement contenir les versets de Marc 16:9-20. Nous pouvons donc la considérer comme ancienne et authentique.

Original



Versets ajoutés



Dire que la finale longue n'existait pas à l'époque de ces Codex simplement car ce sont les plus anciens serait mentir.

Arguments 8

Comme le rapporte Bruce Metzger, nous avons des témoignages du 2ème siècle qui l'a cite directement et qui précède donc les manuscrits les plus anciens.

1. Saint Irénée de Lyon (140)
2. Le Diatesarone (170) par Tatien le Syrien (120)
3. Saint Justin Le Martyr (2e siècle)

(3) The traditional ending of Mark, so familiar through the AV and other translations of the Textus Receptus, is present in the vast number of witnesses, including A C D K X W Δ Θ Π Ψ 099 0112 f¹² 28 33 *al.* The earliest patristic witnesses to part or all of the long ending are Irenaeus and the Diatessaron. It is not certain whether Justin Martyr was acquainted with the passage; in his *Apology* (1.45) he includes five words that occur, in a different sequence, in ver. 20 (τοῦ λόγου τοῦ ἰσχυροῦ ὃν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ ἐξελθόντες πανταχοῦ ἐκήρυξαν).

La finale de Marc a été rapporté par Pères (en conflits), ce qui renforce son authenticité car si il y avait eu une intrusion, il y aurait des Pères pour le signaler.

Arguments 9

Maurice Arthur Robinson est un professeur américain de Nouveau Testament et de grec (retraité) et un partisan de la méthode de la priorité byzantine dans la CT du NT.

Il souligne que la finale reprend des expressions grecques qui n'existent que dans cette finale.

Justin evidenced a familiarity with the LE, stating (*Apology* 1.45) that the disciples, “having gone forth, preached everywhere” (ἐξελθόντες πανταχοῦ ἐκήρυξαν). This three-word combination appears *only* in Mark 16:20, and differs from the common Greek text in Mark solely in relation to the order of the last two words.²¹ The collocation of these three terms occurs nowhere else in the NT or Septuagint, and the chance that Justin could have been alluding to an unknown extrabiblical source is highly unlikely.²² Frederic H. Chase has noted that Justin is

Arguments 10

Bruce Metzger écrit que le plus probable est que cette fin fut perdue d'un manuscrit et que cette erreur se soit répandue dans d'autres par les copistes.

VARIANT READINGS WITHIN [MARK] 16.9–20

Since the passage 16.9–20 is lacking in the earlier and better manuscripts that normally serve to identify types of text, it is not always easy to make decisions among alternative readings. In any case it will be understood that the several levels of certainty ({A}, {B}, {C}) are within the framework of the initial decision relating to verses 9 to 20 as a whole.

⁷ Three possibilities are open: (a) the evangelist intended to close his Gospel at this place; or (b) the Gospel was never finished; or, as seems most probable, (c) the Gospel accidentally lost its last leaf before it was multiplied by transcription.

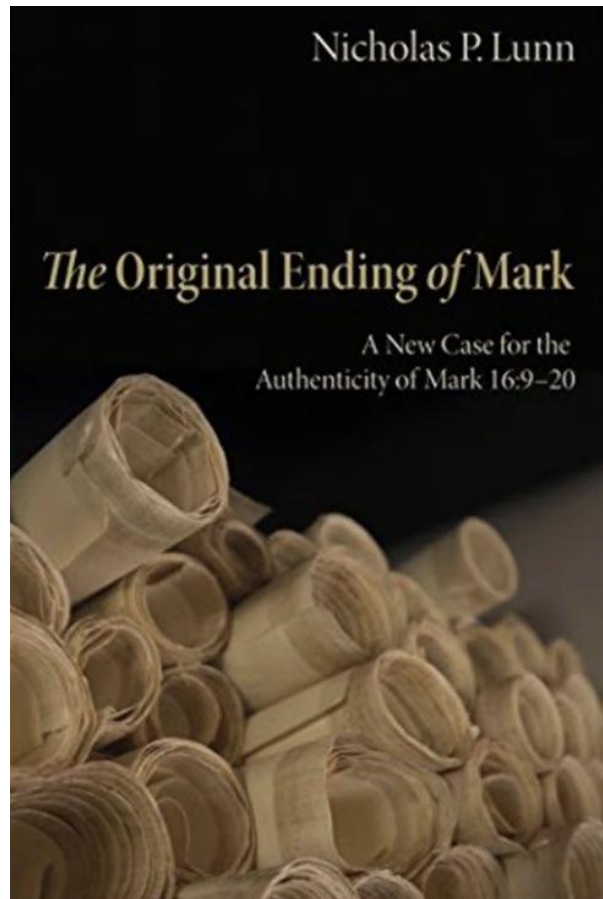
Arguments 11

D'autres ont évoqué la possibilité que Saint Marc n'avait pas fini son évangile à cause des persécutions sous Néron, et qu'il intégra cette fin plus tard. Mais aucun spécialiste nous parle d'une invention tardive volontaire et organisée.

χρισται; etc. Voyez le commentaire.). Plusieurs auteurs ont conjecturé que la mort de S. Pierre ou la persécution de Néron avaient bien pu interrompre subitement S. Marc, avant qu'il eût mis la dernière main à son Évangile, de sorte que la finale aurait été écrite un peu plus tard, ce qui expliquerait le changement de style (Cfr. Hug, *Einleitung* t 2 p. 247 et ss.); mais cette hypothèse paraît assez étrange (Nous en dirons autant de celle de M. Schegg, *Evangel. nach Markus*, t. 2, p. 230, d'après laquelle les versets 9-20 seraient un fragment d'antique catéchèse inséré par S. Marc lui-même à la fin de sa narration). En tout cas, elle est dénuée de tout fondement extérieur. 7° Enfin deux raisons principales peuvent rendre compte de la disparition de nos douze versets dans un certain nombre de manuscrits. 1. Quelque copiste les oublia peut-être par mégarde dans un premier manuscrit, ce qui occasionna leur omission successive dans les copies auxquelles ce manuscrit servit plus tard de modèle: quand ils eurent ainsi disparu d'un certain nombre de Codices, on comprend qu'un mouvement d'hésitation se soit produit à leur égard ; 2. la difficulté de mettre le verset 9 en harmonie avec les lignes parallèles de S. Matthieu, 28, 1, dut contribuer à jeter des doutes sur l'authenticité de tout le passage qu'il inaugure. Ces preuves nous semblent largement suffire pour que nous soyons en droit d'admettre la parfaite intégrité de l'Évangile selon S. Marc (Voyez sur cette question A. Maier, *Einleitung*, § 21, . 80 et ss.).

Arguments 12

Nicholas Lynn a publié un livre sur la question de la finale de Marc, et sa conclusion porte en faveur de l'authenticité de la finale longue. Un auteur en faveur de la non authenticité fera un commentaire très intéressant de son livre.



"Nicholas Lunn has thoroughly shaken my views concerning the ending of the Gospel of Mark. As in the case of most gospel scholars, I have for my whole career held that Mark 16:9-20, the so-called 'Long Ending,' was not original. But in his well-researched and carefully argued book, Lunn succeeds in showing just how flimsy that position really is. The evidence for the early existence of this ending, if not for its originality, is extensive and quite credible. I will not be surprised if Lunn reverses scholarly opinion on this important question. I urge scholars not to dismiss his arguments without carefully considering this excellent book. *The Original Ending of Mark* is must reading for all concerned with the gospels and early tradition concerned with the resurrection story."

--Craig A. Evans, Payzant Distinguished Professor of New Testament, Acadia Divinity College, Wolfville, Nova Scotia, Canada

Sources

- [1] (B. Metzger, Textual commentary on the greek new testament p. 123-125)
- [2] Nicholas Lunn, The Original Ending of Mark A New Case for the Authenticity of Mark 16:9-20, p. 23-24
- [3] Nicholas Lunn, The Original Ending of Mark A New Case for the Authenticity of Mark 16:9-20, p25
- [4] Nicholas Lunn, The Original Ending of Mark A New Case for the Authenticity of Mark 16:9-20, p26
- [5] Nicholas Lunn, The Original Ending of Mark A New Case for the Authenticity of Mark 16:9-20,p24
- [6] Nicholas Lunn, The Original Ending of Mark A New Case for the Authenticity of Mark 16:9-20, p.28; 29-30
- [7] James Snapp Jr, April 4, 2016 Codex Vaticanus and the Ending of Mark
- [8] (B. Metzger, Textual commentary on the greek new testament p.124)
- [9] Maurice Robinson, Perspectives on the ending of Mark, chap. 2.
- [10] Nicholas Lunn, The Original Ending of Mark A New Case for the Authenticity of Mark 16:9-20, p.77 [4] (B. Metzger, Textual commentary on the greek new testament p. 126)
- [11] Bible FILLION Préface de l'Evangile selon St Marc, \$2
- [12] Lisible sur la quatrième de couverture du Livre